

BRIGITTE DUMEZ
Chorégraphe et interprète :

" JE ME SITUE COMME UN SCULPTEUR DE POEMES CHORÉGRAPHIQUES... J'aspire à faire vibrer la matière des corps aux trajets multiples et inconnus. Depuis deux ans ma recherche est de développer une "danse de chair"... DANSE ATOMISÉE... Le retour du flux originel, océan de nos corps..."

Sa dernière création présentée dans le jardin du CÉLA du 15 au 29 juillet 95 à 18 heures :

"LES BARRICADES MYSTÉRIEUSES"

"Les petits frémissements du corps ne sont-ils pas le désir retenu, la douce aspiration à franchir les barrières invisibles qui nous entourent ?
Sont-elles nôtres ?
N'offrent-elles pas l'espoir d'un dépassement ?"

QUELQUES DATES :

1985 : la Cie Brigitte Dumez voit le jour avec "Éclats de pierres" solo
1986 : pièce pour 4 danseurs et les peintures de Jeff et Sally Stride "Orion" - Musique de Ivan Lantos
1987 : "Caucoliberi" est spécialement conçu pour le Château de Collioure - Musique de Richard Breton
1989 : "Juliol ou la vie imaginaire de Gabriel Ginesta" - Musique de Richard Breton
1990 : "Pièce pour quatre danseurs, trois musiciens et une vieille dame" - Musique de Hughes De Courson
1991 : un solo "La Bomba Hija" - Musique de Danièle Dumas avec la participation de Cheriza et de Didier Casamitjana
1993 : "Licor" et "Coeur de Licor"
1994 : Court-métrage en 16/9, à partir de la chorégraphie "Licor", intitulé "A mon seul désir"
1995 : Nouvelle création "Les Barricades mystérieuses"

AVIGNON OFF DANSE à LA MANUTENTION
(Entrée nord) IQUATRE PRODUCTIONS
4 Rue des Escaliers Ste Anne à Avignon Tel: 90 82 33 12
15 Compagnies de danse en spectacles pour

L'ÉTÉ DES HIVERNALES

Du 7 au 17 Juillet :

10h30 - Cie Myriam Dooze: Spécial Jeune Public
11h00 - Cie Myriam Dooze et Faizal Zeghoudi
13h00 - Cie Coline
15h00 - Cie Acanthe
17h00 - Cie Télémac (Théâtre)
19h00 - Jean Marc Colet et Cie

Du 20 au 30 Juillet :

11h00 - Cie Richard Mouradian et Cie Millian/Amselem
13h00 - Cie Anne Marie Porras le 20 et 21 Juillet
Cie Marie Robert du 23 au 26 Juillet
Cie Florence Saul du 27 au 30 Juillet
15h00 - Lina do Carmo
17h00 - Cie 47-49 François Veyrunes et Cie Passe Velours
19h00 - Cie Rialto-William Petit
et La Cie Jean François Duroure le 21 Juillet à 21 heures

**AUDITION
COMPAGNIE D'INSERTION PROFESSIONNELLE
COLINE**

formation supérieure en danse contemporaine
pour danseurs âgés de 18 à moins de 26 ans

**DU 23 AU 27 JUILLET 95
A LA MAISON DE LA DANSE D'ISTRES**

inscriptions jusqu'au 10 juillet 95

Renseignements : Gilles FADEL Maison de la Danse
CEC Les Heures Claires 13808 ISTRES CEDEX
Tél : 42.56.66.66 Fax : 42.56.00.07

N'hésitez pas à nous informer de vos initiatives.



ÉCRIRE, TÉLÉPHONER ou ADHÉRER

L'ADHÉSION :

comprend pendant une année, l'abonnement et l'envoi de toutes les éditions de **l'ART-trose**

☐ membre actif 100F/an

☐ membre bienfaiteur 250F/an

Nom / Prénom
Adresse

CP
Tél

Ville

Signature

par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de **l'ART-trose**

Envoyez au 10-12 rue Pierre Picard - 75018 Paris

Le **CÉLA** Centre d'Etudes

Linguistiques d'Avignon

16, rue Ste Catherine 84000 Avignon

TEL. 90 86 04 33 - FAX 90 85 92 01

Le CÉLA, créé en 1980, est une association régie par la loi de 1901 qui a pour vocation principale l'enseignement du Français Langue Etrangère et, de façon plus générale, toutes les recherches qui s'inscrivent dans le domaine linguistique. Le CÉLA organise toute l'année des stages de Français général tous niveaux et des stages à orientation spécialisée.

MANIFESTATIONS - juillet:

- 7 - 30 /07 à 20H15 : THÉÂTRE

"DOMMAGE, C'EST UNE PUTAIN" de John Ford.

Adaptation : Eric Andrieu, Julien Baril, Jamila El Sdrissi.

Mise en scène : Eric Andrieu.

Régie et conception lumière : Thierry Deret.

LA COMPAGNIE DES PETITS CARREAUX

- 7 - 30 /07 14H - 17H30 : ESPACE - RENCONTRE

Pour les professionnels avec

Radio ZINZIN'OFF.

- 13 /07 à 13H45 : RENCONTRE - REPAS

Avec Paloma Pedrero, auteur de "Conteurs d'Août"

joué au théâtre de la Condition des soies

- 13 /07 à 23H : RENCONTRE

des Compagnies du Bourg-Neuf.

- 14 - 22 /07 11H - 13H : Autour de la DANSE

l'ART-trose l'autre journal de danse

vous invite à rencontrer son équipe.

- 15 - 29 /07 à 18H : DANSE

COMPAGNIE Brigitte DUMEZ

- Deux solos interprétés respectivement par

Agnés DUFOUR et Geneviève MAZIN.

- **"LES BARRICADES MYSTÉRIEUSES"**

Chorégraphie : Brigitte Dumez.

Conseiller artistique : Christophe Martin.

Assistante : Agnès Dufour.

Danseuses : Anne Moulin, Geneviève Mazin,

Brigitte Dumez.

Costumes : Flore Marie Fuentes.

Musiques : François Couperin, Grégorio Paniagua, Henry Purcell,
extraits de musique orientale.

- 17 /07 11H - 13H : RENCONTRE

T.H.É.C.I.F. Théâtre & Cinéma en Ile-de-France.

Autour d'un apéritif, favoriser l'échange d'informations entre
compagnies dans le Off et professionnels d'Ile de France.

- 18 /07 à 13H : REPAS des responsables nationaux à la Culture

des pays Européens, dans le cadre de leur colloque.

Groupe du PS Européen.

Secrétariat National à la Culture du PS Français.

- 18 /07 à 17H : RENCONTRE - APERITIF

des acteurs étrangers des Compagnies Européennes

invités par le CÉLA et la direction du Off.

- 18 - 19 /07 à 23H : CAFÉS LITTÉRAIRES

Avec le Théâtre de la Condition des Soies (Bertrand Veillith)

et le Théâtre du Petit Matin.

Animés par Nicole Yanni, Marylène Dagusé.

- 28 /07 à 11H30 : LECTURE

"TROP LOIN UNE ÎLE" de Jean-Marie Prevel.

Avec : David Gouhier, Antoine Mathieu, Nicolas Pirson,

Arnaud Simon, Jérémie Oler.

Mise en scène : Balazs Gera.

Organisation : "Unité d'art".

l'autre journal de danse

L'ART-trose

prépare déjà son N°3 et en attendant vous offre cette feuille d'été.

Profitez de ces chaudes nuits étoilées pour prendre la plume et nous offrir vos douces réflexions.



J'ai dansé, je danse et je danserai...

l'ART-trose Le N°2 / été 1995
NE PEUT ÊTRE VENDU QUE PAR ABONNEMENT

ATTENTION REQUIN !

Les spectacles se sont enchaînés, les répétitions, les tournées, les prises de bec, les rires et les hoquets aussi... fin de saison. Tout à coup c'est le vide : plus rien que mon visage blême et abruti devant la glace le matin au réveil. La bouche est pâteuse et la gueule enfarinée, j'ai le vague à l'âme et l'oeil glauque, cerné, le mollet mou et la hanche vissée. C'est bien moi, cela, mon p'tit corps et ma névrose idiote qui refait surface avec ses bouffées d'angoisse pour appréhender les temps à venir, la suite toujours incertaine des événements. Comment supporter le vide qui m'accable d'un seul coup après le speed d'une saison de boulot (en enfer ou au paradis ?). Où aller ? Que faire ? Qui aimer ? Quoi dire et quoi penser ?

Ce moment là vient de me tomber une fois de plus sur le coin de la gueule et je le redoute plus que tout. Doutes... Il faut pourtant repartir, aller de l'avant, plus haut et plus beau, plus loin ou plus profond.

Tout d'abord, je dors. Et puis je dors encore et puis beaucoup trop. Cette façon de se réfugier dans le sommeil et dans le silence me conviendrait peut-être si je n'en avais la conscience qui hante et augmente mon désespoir jusqu'au débordement. Seule reste dans mon esprit l'idée de mon impuissance... Par surprise, de grosses larmes coulent de mes yeux. Il n'y a aucune raison précise pour justifier cela.

C'est tout un tas de choses floues et confondues qui viennent et se bousculent dans ma tête : des souvenirs d'enfance (Ah! L'enfance!... Snif!) douloureux ou émouvants que je croyais perdus, des images et des cauchemars, des amis qui profitent du calme après la tempête pour venir dire bonjour, des amours qui reviennent à la charge, et le ciel dehors qui gronde solitaire et finit par éclater lui aussi.

Alors je sors, vulnérable, et prends la douche jusqu'aux os. Alors je vais prendre un cours avec Gigi ou boire un coup, crier ma révolte avec trop de véhémence comme si j'étais le seul à me sentir... seul ici bas. Je crie, je me défoule, fais trois fois le tour de mon quartier en courant, fais la vaisselle, vais acheter du pain et supporte les plaintes de la boulangère et réapprend le monde de dehors.

Une pensée agréable vient me chatouiller les neurones : il faut profiter de cet instant pour regarder et redécouvrir la vie partout autour de soi... Beurk ! Écoeurant !

Ca me fait tourner la tête, mais les choses simples me touchent à nouveau, des choses... Sans effets scéniques ou chorégraphiques, sans contraintes, sans public et sans coulisses, ni début ni fin.

Attention cependant à ne pas ressembler dans la morosité et la nostalgie auxquelles je ne survivrai pas cette fois-ci.

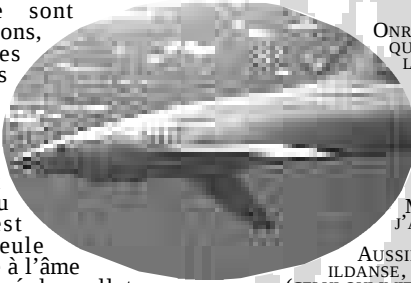
La parenthèse boulot continue. Je passe rue de Malte mater les auditions (pas grand chose pour cet été). Décidément il va falloir penser à se tirer en vacances, faire des chèques en bois... etc... Je me rends au Théâtre de la ville, je fonds sous l'emprise de "prémonitions". Merci Gallotta, c'est la plus belle chose que j'ai vue depuis longtemps. Le rêve s'installe. Je voudrais être danseur à la place de ses danseurs ! Bah ! Un jour peut-être...

Bon, je vais arrêter de vous prendre la tête avec mes histoires, vous êtes sympa de m'avoir écouté.

Une dernière chose pourtant : quelquefois il suffit de peu pour reprendre la pêche. Je suis sorti ces temps-ci et la danse, je l'ai compris, ne doit jamais être fermée au monde, restrictive. N'oublions pas le début : la transe, le rituel sacré ou religieux, la fête et le partage.

En boîte, j'ai vu un jeune homme danser avec un poisson tatoué dans le dos. Je lui dit que son dauphin était très beau et que je l'aimais bien. Il m'a dit "Merci, tu es gentil". Et puis il a corrigé : "C'est un requin !"

JEFF - Danseur



Marc VERDOU (RÉMI-TOTO ET Cie)

ONREÇOITUNE LETTRE, ON VOUDRAIT QUELECIEL S'OUVRE, ONDÉCACHETTE L'AMPLEUR DUCIEL.

DES FOIS, PARFOIS, PARDES FOIS, JENESAIS PLUSRIEN, ENTOUTE INNOCENCEC'EST DES PAPILLONS QUE JEDESSINESUR LAPAROÏ. ÇA NESENT PASLEGAZ MAIS L'ODEURANIMALE DESENFANTS.

MAINTENANT, ENFAISANTTRES ATTENTION, J'ARRIVEÀVOIR DANSER LES ARBRES.

AUSSILEPEUPLE, IL ESTBEAU QUAND ILDANSE, MADAME LOPEZET FERNAND (CELUI QUI IMITE MICHAEL JACKSONEN TENANTSON PAQUETGENITAL DANS LAMAIN.). LEMAITREDE MAISON INCITE TOUT LEMONDE À DANSER UNTANGOOU QUELQUECHOSE. JEREFUSE. JESUIS INCAPABLE, C'EST COMMESI ONSEMETTAIT TOUS À DÉCLAMERDU HÖLDERLINOU DU CÉSARE PAVESEENCHŒUR ET PUISQUOI? JEMETERRAIS.

J'ÉCOUTELAPAROÏLED'UN ARBRE TOMBÉ, RIENÀ CIRERPAS LES BOTTES DE L'ÉTERNEL.

LESARBRES DASENT. LES SAULES, LEFLAMENCO. LES PLATANES, LE SIRTAKI.

(LA NATIONALE 7 C'EST LARADEDU PIRÉE MAPAROLE.)

SUR LA SCENEDU BOLCHOÏON A PLANTEUNPOMMIER. LESRACINES DÉPLOIENTLEURSRETELACS DANS LA FOSSE D'ORCHESTRE. DANS LES CINTRES ET JUSQU'AU GRIL LALUMIÈRE VOLEBUTINE MOUCHERONNE CHRYSALIDE ET PUCERONNE.

DANS LA LOGED'HONNEUR UN TYPEAVECUNE LAMPE APÉTROLE NOUS RÉDIGE UNMÉMOIRE SURLA DIFFÉRENCIATION DESSENTIMENTS. ILS'YVOITLES PIERRES. ILSECHE. LE PÉTROLEVA MANQUER.

LECHORÉGRAPHE HURLE : - OU EST MONMONVIOLONPOUR QUE JE PISSEDEDANS ?

L'ASSISTANTE LECALME : - T'AURAI L'AIR MALINAVEC TA BITEDANSTON VIOLON !

UNPROJOIPAUVRE AU JARDIN SYMBOLISE LE JOUR QUIS'ENTETE À VOULOIRSELEVERENCORE.

L'ASSISTANTE PARLE SEULE : - C'ESTPAS L'IDÉE DEVIVREDES TRUCS EN POINTILLÉS QUIRENDSCHIZO, C'EST DÉPENSER QUETOUTE LAVIE EST DÉCOURPABLE EN SUIVANTLES POINTILLÉS.

LECHORÉGRAPHE NOTE SURLECAHIER : - TRAVAILLER... QUESTIONDUDÉSIR OUT, QUESTIONDU MOUVEMENT... INSIDE...

PLUS LOINENCORE EN MARGE : - CORPSHÉRISON AVECTOUS LES PIQUANTS RETOURNÉSDANSLACHAIR. AU-DÉDANSLES VISCERES D'UN FAKIR.

D'ABORD LE POMMIER DU BOLCHOÏ DÉCLENCHE UN VRAÏSCANDALE. ET PUISONMENE L'ENQUÊTE. Y'ADES SUSPECTSET DESSUSPECTES : CELLE QUI VOUDRAITSECOUCHER DANSLA DANSE, CELLEQUI VOUDRAITÊTRE HONNETE DANSLA DANSE, CELLE QUI PEINT DESVISAGES DE SPECTATEURS SUR LES MURSDÉ SAGRANGÉET QUI DANSE TOUTSLESOIRS DEVANT CE PUBLICICTIF. CETAUTREDANSEUR QUI RESSEMBLE ÀUN MENUISIERS'ÉBÉNISTE QUI SENTLEBOIS ETLES COPEAUX...

LESJOURNAUX SPÉCIALISÉSITTRENT : DANSE : DÉCONFICTION OUCOMPOTE ?

DÉPUISON PARLE DERENDEZ-VOUS CLANDESTINSUR LES PARKINGS LANUIT, DES OLIVIERSDU CORUM DES MANGUIERSDELA VILLETTE, DU FIGUIER DELA ROCHELLE, DU NÉFLIER MARSEILLAIS.

CESONT DESBRUITS QUICOURENT.

LESGRANDS THÉÂTRESSONT GARDÉS PAR LESERVICE DEL'ORDRE. SUR LESÉUIL LECHÈFDEPATROUILLE CRIE "REPOS !"

AUDEDANSÀ L'OMBREDU BEL ARBRE AUMEMEINSTANT QUELQU'UN SE TORD LESBOYAUX DÉRIRE À L'IDÉE DUREPOS. ONNESAITPAS SI C'EST L'ASSISTANTE, LE TYPEDESSCIENCESHUMAINES OU LECHORÉGRAPHE.

AFFAIRE ÀSUIVRE...

juillet / août / septembre 1995

Être une vitrine ouverte reste notre objectif. Ouvrir le dialogue. Prendre la parole, exprimer nos préoccupations, confronter nos opinions. De qui ou de quoi aurions nous peur ? Nous refusons toute forme d'autocensure. La pratique de l'expression orale et écrite peut apporter un plus non négligeable à l'affirmation et la reconnaissance des danseurs. Il y a nécessité de témoigner de notre quotidien. Avec son potentiel humain complexe et vaste, la danse doit redécouvrir son rôle et l'affirmer dans ce monde en miettes.

L'ART-trose offre de servir de support à tout cela avec adresse et maladresse.

Au début, tu t'énerves et tu radotes devant un café et à la réunion, tu ne parles pas devant le chorégraphe ou l'administrateur. Parce que la dernière fois, tu as parlé d'argent et ce professionnel de la communication t'a cloué le bec. Tu te dis aussi que, depuis quinze ans qu'il est dans le métier, lui, il doit savoir faire un bon contrat. Tu te rappelles que la dernière fois qu'un danseur a élevé la voix, 36 explications sont tombées sur sa tête. Tu as signé parce que c'est dans l'Artistique et que le chorégraphe veut finir son oeuvre. Plus tard, tu as vu la cassette à la FNAC à 165F. Dans deux ans, l'ADAMI t'enverra un chèque de 100F. Déjà je pense à ma reconversion, je n'arrive pas à vivre de la danse. Il ne faut pas être aigri mais... Une ancienne maoïste m'a dit de ne pas agir comme un vieux syndicaliste. Sais-tu s'il y a des danseurs syndiqués? Oui., une dizaine, une trentaine... Je ne sais pas. Ce n'est pas grave. Le Ministère avec son Tcd va nous construire une maison, "La Maison du Danseur", genre si tu es out, tu sors avec un profil psychologique pour une bonne reconversion ou un contrat de retour à l'emploi dans une cellule d'insertion professionnelle ou un ticket pour un cours gratuit valable 48 heures. Tout ça c'est la faute à la créativité française qui s'essouffle. Pourquoi tu dis ça? Ce n'est pas moi qui dis cela, c'est le directeur d'un grand festival et aussi un grand chorégraphe. Il y a les grandes et les petites compagnies et

au milieu rien que du vide qu'ils nous disent. C'est parce que les trucs au milieu ne sont pas à la mode. C'est parce que c'est un commerce. Et tu fais quoi, toi, à part râler? Je danse avec un jeune chorégraphe. Tout va bien pour toi. Oui, j'ai encore 30 cachets à faire pour retrouver les ASSEDIC, peut-être 40 en septembre si les syndicats ne se réveillent pas. J'ai déchiré ma carte ANPE comme une protestation muette. Ils ne m'ont pas demandé si j'étais mort d'une maladie ou d'un suicide. Va au CIOD. Pour entendre qu'il ne faut pas déchirer sa carte ANPE si tu veux la sécurité sociale! Je ne sais pas. Je crois qu'il n'y a que moi qui ne m'en sors pas. Les stocks de danseurs sont renouvelables. Grâce aux machines conservatrices à formation. Après moi, il y a déjà dix jeunes de dix-sept ans qui font quatre pirouettes et ne disent rien. Et ça ne va pas changer! Si! Ils auront une équivalence Bac+3 et aucun souvenir des années 80. Tu noirçis trop le tableau. C'est de la provocation et je vois que tu ne réagis pas beaucoup. La scène et sa lumière me suffisent mais je ne trouve pas de théâtre ouvert assez longtemps pour danser dessus. Quelqu'un trouvera un prétexte pour m'enfermer comme on enferme toujours les objecteurs de conscience. C'est pour ça que tu parles si fort ? Non, c'est pour faire peur aux idées reçues.

Frédéric Werlé



Photo de JASENKO RASOL

C'EST L'ÉTÉ ! L'ART-trose tente l'aventure et part en vadrouille. OU ?

Au Festival d'Avignon dans le jardin du CÉLA Centre d'Etudes Linguistiques d'Avignon 16 rue St Catherine 84000 AVIGNON

QUAND ? du 14 au 22 Juillet 1995 de 11h à 13h POURQUOI ?

Pour être présent et à l'écoute de qui veut nous rencontrer.

COMMENT ?

Avec une planche, des tréteaux quelques chaises et une boisson fraîche.

VENEZ DISCUTER ET NOUS FAIRE PART DES CHOSES QUI NE TOURNENT PAS ROND OU DES INITIATIVES À APPLAUDIR. PARLONS ENSEMBLE DE LA DANSE D'AUJOURD'HUI ET DE LA DANSE DE DEMAIN. DANSEURS DE TOUT PAYS UNISSONS NOUS !

LES DENTS SUR LA MOQUETTE

Aujourd'hui on consolide les formes monolithiques de l'Art Chorégraphique des années 80. Monument triomphant d'une séduisante imposture, totemisation vide de sens, ou figure de la crainte de la durée. Faut-t-il encore savoir autour de quoi nous nous rassemblons ? Si l'entretien du culte de la personnalité est une forme d'idolâtrie, alors nous sommes loin de prendre part à la danse dans ce qu'elle a de beau ; le foisonnement de ses formes, l'indicible mystère dans lequel elle nous propulse dès qu'on l'approche de façon non solennelle et univoque. Les productions sulfatées de reconnaissance institutionnelle ne sont t-elles pas en contradiction avec nos désirs de sauvagerie, notre besoin de savoir qu'il existe encore des espaces qui échappent à la possession et au contrôle de la nature par l'homme et sa propre nature. Ne risquent-elles pas de perdre leur essence divine ? Si la création laisse transparaître des symptômes d'anémie, c'est qu'elle s'est vidée de ses forces parce que trop spécialisée.

LA MONOCULTURE A SES LIMITES.

Certains producteurs et chorégraphes devraient cesser d'appauvrir le paysage, car à force de continuer à faire tourner les entreprises et les circuits de diffusion en roue libre, on finit par voir les moteurs de la création tomber en panne. Il faut savoir se retirer. Peut-être que tout ce qui dure est plus pénible que ce qui va vite ! Alors, changeons de vitesse, laissons pousser les mauvaises herbes, les coquelicots et les pivoines sauvages. Le danseur n'est t-il pas l'axe idéal pour servir d'intermédiaire entre deux pôles ? L'homme et le divin ! Je dis servir car cela requiert une capacité à se déposséder d'un volontarisme fatigant. Et se mettre au service, c'est trouver la concentration nécessaire au rassemblement de ses forces et de ses rêves... C'est accepter ses liens et se glisser dans l'instant ouvert à ce qui vient. C'est partager sa révolte et s'étonner devant une main qui se tend. Parce qu'on est là, contre le mur et que l'on connaît l'existence d'un passage et que chaque jour on revient contre lui et on apprend à l'aimer, à le rendre plus humain et à l'aider à s'évanouir dans des résonances ancestrales.

J-M XIII

L'ART-trose

-trimestrielle-

ISSN: 1262-0912

-Hors-Série été 95-

Dépôt légal à parution

Imprimé en France

Directeur de la publication

Frédéric Werlé

Redacteurs

Jean-Jacques Sanchez

Philippe Madala

Journaliste

Camille Rochweg

association loi 1901

siège social :

69, rue Labat -75018 PARIS

(1) 46 06 55 06

Prix : 5 F vente uniquement sur adhésion ou abonnement

CHATEAU VALLON SON UNIVERS IMPITOYABLE

Les élections Municipales bouleverseront-elles le paysage chorégraphique ?

Angelin a-t-il la **scoumounne** ? Après l'épisode Roubaix, le Front National lui tombe dessus.

Installé sur les hauteurs de la ville, Angelin Preljocaj, plutôt que de démissionner ou de **"repartir à zéro"**, devrait jeter les bases d'une résistance culturelle face à l'extrême droite et choisir, selon nous, de rester à Chateauvallon. Pour un réel engagement, mieux vaut se battre sur place plutôt que fuir (surtout avec les moyens financiers dont ils disposent). On ne se fait d'ailleurs pas de souci pour la carrière de Preljocaj même si celui-ci décide de quitter son poste ; mais plutôt pour l'avenir de ses danseurs.

Cette situation semble être malheureusement une récupération publicitaire. Elle devrait nous rappeler, au contraire, ce que la pratique de la danse nous enseigne, c'est-à-dire la connaissance de soi pour aller vers l'autre, pour toucher l'autre et ne pas en être dépossédé.

A quand une réelle implication politique et une action quotidienne sur le terrain ? A quand une programmation plus engagée pour sortir des politesses et du nombrilisme ?

Larguez la culture et entrez dans la danse. Sortez du truquage des images qui nous endorment.

Pour résister, il faut savoir se battre et ça fait bien longtemps que Preljocaj ne se bat plus pour grand chose, à part ses ambitions personnelles.

ALORS, RÉSISTE, PROUVE QUE TU EXISTES !

Il est désolant que notre milieu chorégraphique s'illusionne encore sur sa capacité à exister en dehors des contingences politiques. Comme pour Sarajevo et le Sida, il est surprenant que l'extrême-droite dont l'émergence s'est faite sentir depuis longtemps, devienne le sujet sensible de l'été. Espérons que cela ne soit pas une parenthèse. Acceptons de danser au ras des paquerettes, restons proche de l'humain.

Ne démissionnons pas de nos responsabilités de citoyens-danseurs. **LA POSITION DE L'ARTISTE DANS LA SOCIÉTÉ SERA TOUJOURS IRRÉCONCILIABLE.**

L'ART-trose

"Les sociétés archaïques ont duré si longtemps parce qu'elles ignoraient l'envie d'innover et de se prosterner toujours devant d'autres simulacres. Quand on en change avec chaque génération, on ne doit pas s'attendre à une longévité historique." CIORAN, extrait de Écartèlement , Gallimard.

Nous remercions : Pascal Maillard, Patrice Villegas, François Millet, Alvaro Morell, Magali Caillet, Jasenko Rasol.

L'ART-trose n'est pas responsable des textes, photographies et documents non commandés. Diverses opinions, commentaires et analyses peuvent être présentés dans ce journal. Ils ne sont pas nécessairement la position de l'ART-trose et de ses bénévoles. Les articles n'engagent que leurs auteurs. Les noms et adresses de nos adhérents ne seront communiqués à aucun organisme publicitaire ou autre.

Vous pouvez nous écrire ou téléphoner

10-12 rue Pierre Picard 75018

Paris

(1) 46 06 55 06

MERCID'AVANCE